

peine ! sois donc tranquille et ne crains rien ; ou au moins n'aie pas toujours les craintes des navigateurs ordinaires."

Le libéralisme en général, et dans sa portée la plus grossière, pourrait se définir : Un faux respect pour le défaut de la liberté humaine, joint à une dépréciation des droits et des exigences du maître.

L'homme est libre, mais, sur la terre, sa liberté a une défectuosité qui est essentielle à sa condition. Il y a, pour la liberté humaine, trois situations : au ciel, c'est la faculté de choisir dans les limites du bien, d'adresser, par exemple, à Dieu tel cantique plutôt que tel autre ; en enfer, c'est la faculté de choisir, dans les limites du mal, de préférer, par exemple, en fait de blasphèmes, celui-ci à celui-là ; ici bas, c'est la possibilité de choisir entre le bien et le mal. Cette possibilité n'est pas un privilège mais un défaut, tout comme chez l'enfant encore très-jeune le pouvoir de raisonner ou de déraisonner.

Or de ce défaut, le libéralisme, par ignorance et par passion, a fait une prérogative ; de nos jours, nous assistons à un des plus singuliers spectacles qu'ait jamais présenté notre planète, dont Isaïe a dit qu'elle chancelle comme un homme ivre ; c'est le spectacle d'une société prétendant qu'il faut respecter la liberté de mal faire comme celle de bien agir. Cette erreur va si loin, qu'un jour peut-être il faudra rappeler aux hommes que le mal est le mal et que le bien est le bien, parce qu'ils en seront venus à mériter cet anathème du prophète : *malheur à vous qui appelez mal le bien, et bien le mal, qui changez les ténèbres en lumières et les lumières en ténèbres.*

Naturellement, les droits de la créature étant ainsi exagérés, ceux du Créateur sont, par le libéralisme, diminués d'autant. De là l'épithète " indépendante " accordée à toutes les fonctions raisonnables de l'homme ; morale indépendante, conscience indépendante, pensée indépendante, parole indépendante, conduite indépendante. C'est dans l'ordre moral, la révolution la plus radicale peut-être qui se soit accomplie depuis le commencement du monde. De tout temps hélas ! le mal a été un fait. Mais depuis quand est-il devenu un droit ?

Que ce soit aussi dans les derniers âges que l'on voit éclore les pires erreurs, il ne faut pas s'en étonner. L'humanité ira toujours en descendant, sous la marque de ce qu'on appelle civilisation, s'engendreront les mensonges les plus monstrueux.